

Come Bach au Lucernaire : l'universalité du Cantor de Leipzig comme héritage

Le 12 janvier 2025 par [Axel Driffort](#)

Portée par un quatuor féminin débordant d'énergie et de complicité, ce tourbillonnant hommage à Bach mis en scène par Gérard Rauber démontre tant son œcuménicité que la multitude de ses influences.

Peut-on concilier musique classique et humour ? Dans une piètre interprétation du rire bergsonien, la grande majorité des spectacles prétendant s'y risquer se bornent, à la manière d'une mauvaise comédie populaire, à souligner un supposé décalage entre des gags plus ou moins gras et les aspects supposément altiers et élitistes du genre musical. Tel n'est fort heureusement pas le cas de ce spectacle où l'humour, fort variable dans ses formes, allant du pantomime avec le *B-A-C-H* d'Arvo Pärt au calembour avec la *Bacchanale* de Saint-Saëns, tout en passant par une explication du contrepoint particulièrement savoureuse, demeure toujours en musicalité et diablement rythmée; et ne vient que renforcer la facilité d'accès au compositeur et ses émules.

La qualité musicale n'est d'ailleurs pas en reste. On se demande encore comment Anne Baquet réussit à surmonter ce marathon vocal sans se réhydrater une seule fois durant ce kaléidoscope d'1h10. La projection est toujours bien dosée et l'articulation claire à l'instar des voyelles et « Ma plus courte chanson », le timbre déploie une musicalité remarquée, vectrice d'émotion. **Au piano, Christine Fonlupt (en alternance avec Claude Collet) se démarque quant à elle tant par ses grandes qualités d'écoute dans les passages accompagnateurs, mais aussi, notamment par la puissance chaloupée de son jeu dans la toccata de Kaspoutin.**

Deux musiciennes de l'orchestre de l'Opéra de Paris viennent compléter ce quatuor. Anne Regnier (en alternance Ariane Bacquet), manie avec une virtuosité égale entre le hautbois et le cor anglais et s'illustre par la facilité apparente ainsi que la musicalité naturelle de ses attaques. Provenant d'un pupitre dont la sémillance n'est plus à prouver, Amandine Dehant (en alternance avec Jeanne Bonnet) livre quant à elle une petite démonstration encyclopédique des usages qu'il est possible de faire d'une contrebasse, dont le point culminant est probablement le Contre, tout contre Bach de Jean-Philippe Viret, où certaines des techniques abordées alternent entre la contrebasse jazz et la basse métalleuse.

Paris, Le Lucernaire

Axel Driffort